ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Barreau A13-RN13 – Contournement sud-est de Caen, Banneville-la-Campagne

Vincent Hincker

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3883>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Vincent Hincker, « Barreau A13-RN13 – Contournement sud-est de Caen, Banneville-la-Campagne » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3883>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Barreau A13-RN13 – Contournement sud-est de Caen, Banneville-la-Campagne

Vincent Hincker

Date de l'opération : 2009 (EX)

- 1 La fouille menée à l'emplacement du futur échangeur reliant l'autoroute A 13 avec le barreau de raccordement rejoignant la RN 13 a permis de suivre l'évolution d'une portion de terroir sur la longue durée.
- 2 Sur la zone d'étude, les différentes étapes de pédogénèse et d'érosion peuvent être résumées de la façon suivante.
- 3 Dans un premier temps, un sol de type « luvisol » s'est développé (au Tardiglaciaire ?). Il a subi une phase érosive qui a occulté ses horizons supérieurs, l'horizon de surface organique (A) et l'horizon éluvial (E) et probablement l'horizon illuvial (Bt). Compte tenu de l'ancienneté supposée de ce luvisol, cette première grande phase érosive est probablement d'origine naturelle (péjoration climatique ?) et elle entraîne la mise en place d'une colluvion remaniant l'horizon illuvial (Bt1) de cet ancien luvisol. Cette phase érosive est suivie d'une recolonisation du sol par la végétation (de type Chênaie mixte Atlantique ?) qui favorise le développement d'une seconde pédogenèse vers un luvisol (au début de l'Holocène ?) aux horizons A, E et Bt2. Cette seconde pédogenèse a déjà été observée dans la plaine de Caen à Mondeville et à Creully. Ensuite, cette période de stabilité est de nouveau interrompue par une crise érosive qui provoque l'ablation des horizons de surface et peut-être une partie du sommet de l'horizon illuvial (Bt2). Cette phase érosive pourrait être d'origine anthropique en liaison avec la mise en valeur agricole des sols. Sa datation reste difficile mais pourrait toutefois être reliée à la présence de traces d'installations néolithiques aux abords de la zone fouillée ou à la mise en place d'établissements fossoyés dans le courant de l'âge du Fer.

- 4 L'établissement le plus ancien semble se composer d'une enceinte curviligne circonscrite par trois fossés doublés de talus. Les deux premiers fossés sont accolés l'un à l'autre ou signalent une phase de réfection se soldant par un très léger déplacement du tracé de l'unique fossé principal de l'enceinte. Quoiqu'il en soit, ils sont tous deux bordés vers l'intérieur par un talus. Le troisième fossé, longé pour sa part par un talus externe, est implanté à 13 m à l'extérieur des deux précédents. Dans l'intervalle, une petite nécropole comprenant un minimum de neuf inhumations en fosse a été installée. La mauvaise conservation des os ne permet pas de savoir s'il existe ou non un système de recrutement spécifique des défunts en fonction de l'âge ou du sexe. Le mobilier qui accompagne les morts dans trois sépultures s'avère relativement « commun » et ne permet ni de détecter un recrutement en fonction du statut social ni d'en établir la datation. La localisation de l'enceinte curviligne en bordure de la zone fouillée ne permet pas d'en connaître l'agencement interne et la fonction. Sa datation est tout autant incertaine puisque les fossés qui la matérialisent sont presque totalement dépourvus de rejets détritiques. Les seules données chronologiques disponibles sont donc fournies par les sépultures qui ont été installées quelque part entre l'âge du Bronze et la fin du premier âge du Fer.
- 5 À cette période, une seconde enceinte quadrangulaire est accolée par le nord à l'enceinte curviligne. Elle est délimitée par un puissant fossé doublé d'un talus externe dont les tracés sont interrompus au niveau des entrées.
- 6 Un fossé de partition interne marque une différenciation dans l'usage des portions d'enclos ainsi délimitées sans que ces utilisations n'aient pu être définies par la fouille.
- 7 Au sud, les talus de l'enceinte antérieure marquent encore la limite méridionale de ce nouvel enclos, alors que les fossés curvilignes qui les bordaient sont en cours de remblaiement. Les dépressions qui signalaient encore la trace de ces derniers ont alors été utilisées soit pour enfouir le corps de défunts, soit pour extraire du loess.
- 8 Les fosses d'extraction de loess, dont le creusement est piriforme, ont dans plusieurs cas été réutilisées comme sépultures. Une femme, dont le corps a été soigneusement déposé sur le ventre à l'intérieur de l'une de ces fosses, était dotée d'une armille en bronze et de quatorze perles d'ambre réunies dans une petite sacoche. Ce mobilier funéraire permet de dater l'inhumation dans le courant du V^e siècle ou au début du IV^e siècle avant notre ère. Au cours de cette même phase chronologique un troisième enclos quadrangulaire est aménagé à environ cent dix mètres à l'est de ces deux enceintes accolées. De plan carré, ce nouvel établissement de petite dimension connaît au moins une phase de réhabilitation de son fossé d'enceinte. Une entrée aménagée sur son côté sud permettait d'accéder à l'intérieur de cet enclos, lui-même partitionné par un fossé de refend interne. Chacun des espaces ainsi définis accueille des constructions sur poteaux plantés destinées à un usage domestique ou agricole. La présence de rejets détritiques et de résidus de foyer dans le comblement du fossé d'enceinte plaide en faveur d'une utilisation au moins ponctuelle de cette installation en tant que lieu de résidence. Les céramiques adoptent des formes caractéristiques du V^e siècle ou du début du IV^e siècle avant notre ère.
- 9 Une datation identique peut être envisagée à partir des éléments mobiliers collectés dans le comblement du fossé de l'enceinte quadrangulaire accolée au talus de l'enceinte curviligne préexistante. Par la suite, l'installation de diverses fosses à l'emplacement des talus curvilignes signale une période d'effacement des derniers vestiges de l'enceinte primitive alors que les fossés de la seconde enceinte sont progressivement

comblés. Si la fonction de ces fosses reste le plus souvent indéterminée, leur identification comme des traces d'habitat s'accorde mal avec l'absence complète de mobilier abandonné dans leur comblement.

- 10 La présence d'un probable niveau de colluvion venant recouvrir les vestiges des deux premiers établissements correspond probablement à une phase d'effacement de la plupart des délimitations spatiales qui en définissaient l'agencement. C'est dans ce niveau de colluvion que sont implantés les fossés ceinturant un troisième enclos qui vient se substituer aux deux enceintes antérieures. La reprise du tracé d'un fossé de partition interne attribué à la phase précédente par un fossé de refend de ce nouvel enclos démontre que les deux établissements se sont succédé presque immédiatement dans le temps. Cette constatation accrédite l'hypothèse selon laquelle le niveau de colluvion qui scelle les vestiges de la seconde occupation et qui est recoupé par ceux de la troisième pourrait être le résultat d'un effacement brutal des talus attribués aux deux plus anciennes enceintes. Le nouvel enclos de plan trapézoïdal a été ponctuellement observé à travers divers sondages et fenêtres de fouille. Il dispose d'au moins deux entrées aménagées dans son angle sud-est. La première ne se matérialise que par une interruption du tracé du fossé d'enceinte, alors que la seconde est aménagée par divers fossés qui dessinent un système de sas probablement destiné à canaliser l'accès à la portion occidentale de l'enclos. En effet, un fossé de partition interne traverse l'enclos de part en part selon un axe nord-est – sud-ouest et le long duquel ont été aménagés trois passages reliant les deux portions d'enclos ainsi partagées. Le mobilier attribué à ce troisième établissement est particulièrement rare et la seule forme céramique identifiée évoque un abandon dans le courant du IV^e siècle ou au début du III^e siècle avant notre ère.
- 11 Par la suite, le développement d'un paléosol atteste de la stabilisation des sols en lien avec l'arrêt de leur exploitation à des fins agricoles. Cette phase de reprise de la végétation naturelle paraît se prolonger jusqu'à la fin de La Tène finale ou au début de l'Antiquité. À ce moment, le paléosol est traversé par deux fossés orientés selon un axe nord-ouest – sud-est qui se développent en parallèle aux tracés des enceintes antérieures. Ces deux fossés signalent soit la présence d'un chemin soit l'existence d'une haie bordée par deux fossés parcellaires. Le chemin Saulnier, dans son premier état, est implanté sans tenir compte de cet axe parcellaire mais ne provoque pas sa disparition définitive. Le nouvel axe de circulation alors créé adopte ainsi un tracé rigoureusement nord-sud et s'impose brutalement dans le paysage en faisant fi du système parcellaire préexistant qui se maintient toutefois sur les abords dudit chemin. Parallèlement, les travaux de voirie s'accompagnent du creusement de deux fossés qui longent la chaussée et qui, venant se substituer aux deux fossés antérieurs, viennent, en fait, pérenniser le tracé de la limite parcellaire préexistante qui n'est dès lors interrompue qu'au point de passage du chemin Saulnier.
- 12 Ce dernier est, dans un premier temps, un simple chemin de terre dont l'intense fréquentation a pu être mise en évidence par l'analyse micromorphologique des sédiments qui composent la chaussée. De part et d'autre, la reprise des activités agricoles entraîne le brassage du paléosol qui n'est plus dès lors présent que sous le chemin qui, le recouvrant, est venu en assurer sa préservation. La présence à la surface de la chaussée d'un tessou de vase en usage à la charnière entre les deux siècles qui encadrent le début de l'ère chrétienne permet d'affirmer qu'à cette date le chemin est en activité. Cependant, même si tous les indices collectés lors de la fouille suggèrent de

la placer peu de temps avant la datation fournie par le tessou de céramique écrasé à la surface de la chaussée, force est de constater que la date de l'implantation de cet axe de circulation demeure jusqu'à présent incertaine. Afin de déterminer si cette dernière hypothèse est juste, des datations de l'âge du paléosol par analyse du ¹⁴C ont été engagées. Les résultats ne sont pas encore disponibles à la date de la rédaction du présent rapport.

- 13 Par la suite, au cours des deux premiers siècles de notre ère, les fossés longeant le chemin Saulnier sont progressivement comblés, comme l'attestent les divers vases rejetés dans leur comblement probablement par les individus employés aux travaux des champs avoisinants.
- 14 Cette reprise des activités agricoles se solde également par la mise en place de divers niveaux de colluvions qui viennent s'accumuler le long du chemin. Celui-ci est, au cours de l'Antiquité, empierré à l'aide de matériaux calcaires extraits dans les environs proches de son tracé.
- 15 Un second chemin disposant lui aussi d'une chaussée empierrée est ensuite implanté à l'aplomb de la portion orientale de la limite parcellaire qui, au début de l'ère chrétienne, était venue se substituer aux fossés recoupés par le premier état du chemin Saulnier. Le second chemin vient de ce fait se raccorder d'un bout au chemin Saulnier et de l'autre file en direction du sud-ouest vers une destination qui reste ignorée. C'est précisément au carrefour formé par ces deux chemins empierrés qu'une nécropole mérovingienne est implantée.
- 16 L'installation de ce cimetière marque la désaffection du chemin venant se raccorder sur le chemin Saulnier qui pour sa part continue à être fréquenté, même si le manque d'entretien a entraîné l'accumulation d'un niveau de terre sur sa chaussée. Les tombes les plus anciennes, qui sont orientées selon un axe nord-sud, viennent percer la chaussée du chemin venant du sud-est. Au nombre de treize, ces premières sépultures s'organisent autour d'un noyau central composé d'une tombe masculine et d'une tombe féminine richement dotées en mobilier funéraire.
- 17 L'homme inhumé dans un brancard ou dans un cercueil assemblé à l'aide d'agrafes en fer était accompagné d'une coupe en verre, d'une aumônière avec un décor d'applique en argent doré et d'un éperon porté au pied gauche. La disparition du membre supérieur gauche, ainsi que les destructions reconnues sur le crâne, peuvent être considérées comme les traces d'un pillage destiné à prélever l'épée qui devait avoir été initialement déposée dans la tombe. Cette déduction résulte entre autres de la présence de l'éperon qui est, au cours de la période mérovingienne, le plus souvent porté par des hommes équipés d'une telle épée. La sépulture féminine qui lui est accolée a en partie été détruite lors de l'implantation d'une tombe postérieure. Elle conserve néanmoins trois bagues en argent, un gobelet en verre et une châtelaine qui soulignent le statut privilégié de la défunte parmi la communauté inhumée à Banneville. Ces deux tombes sont bordées au nord par trois sépultures de fillettes portant chacune un collier composé de perles en verre et en ambre. L'une d'elles portait en outre une paire de boucles d'oreilles et une fibule en bronze. Les autres tombes de ce noyau primitif comprennent, entre autres, un homme portant une lance et une quatrième fillette dotée de boucles d'oreilles en argent et d'un collier de perles en verre. Les comparaisons qui peuvent être établies avec le mobilier découvert dans d'autres nécropoles contemporaines permettent de dater ces tombes de la fin du premier quart et du début du second quart du VI^e s. La fin de cette période est marquée par un

changement dans l'orientation des tombes qui sont désormais disposées selon un axe ouest-est. À l'origine de cette mutation, interviennent deux tombes accolées qui accueillent pour l'une un homme portant une épée et pour l'autre une femme richement parée, du moins par rapport aux autres femmes reposant dans le cimetière de Banneville. À compter du deuxième quart du VI^e s., la nécropole s'étend vers le sud le long de deux lignes de tombes parallèles au chemin Saulnier, alors que vers le nord d'autres tombes sont installées dans les interstices laissés entre les tombes primitives. Le nombre total d'inhumations qui composent ce cimetière se place dans une fourchette comprise en soixante-six et quatre-vingt-dix individus. L'estimation basse correspond aux sépultures effectivement reconnues par la fouille et l'estimation haute repose sur la place disponible dans ce cimetière. Cette imprécision résulte d'une très mauvaise conservation des restes osseux dans une aire sépulcrale où il était impossible de discerner la plupart des fosses sépulcrales.

- 18 Le mobilier placé dans les tombes ne présente rien de remarquable, si ce n'est qu'à plusieurs reprises des objets ont manifestement été inspirés par des modèles en matériaux nobles sans que les individus inhumés à Banneville aient eu les moyens d'employer de tels matériaux. Ces constatations concourent à montrer que la communauté inhumée à Banneville, malgré ses velléités de manifester un certain faste funéraire, n'y est jamais vraiment parvenue. À moins de considérer que l'emploi de copie ne relève d'un choix consistant précisément à ne pas trop investir dans le dépôt de mobilier funéraire. Les dernières inhumations interviennent à la charnière entre le VI^e s. et le VII^e s. Le cimetière est alors délaissé et les travaux agricoles reprennent possession de l'espace.
- 19 Parallèlement, le chemin Saulnier bénéficie de plusieurs phases de réfection qui se manifestent par la superposition de plusieurs chaussées de terre ou empierrées. Ces réhabilitations se prolongent jusqu'au début des années 1970, date à laquelle le chemin Saulnier est coupé par le passage de l'autoroute nouvellement construite pour relier l'agglomération caennaise à Paris. Dès lors, le chemin Saulnier n'est plus emprunté que par des engins agricoles et des randonneurs, du moins jusqu'à ce que les travaux envisagés par la Société des Autoroutes Paris-Normandie n'aboutissent à la réfection d'une partie de son tracé. Ces travaux constitueront ainsi un parfait reflet d'un phénomène déjà constaté au cours de l'Antiquité selon lequel l'implantation brutale d'un axe de circulation important ne s'accompagne pas d'un remembrement du parcellaire préexistant. Ce dernier se maintient dans ses orientations initiales tout en subissant des transformations qui, en fait, en pérennisent la trame.
- 20 (Fig. n°1 : Vue aérienne du site, enclos protohistoriques au premier plan)
- 21 (Fig. n°2 : Plan général des vestiges)
- 22 (Fig. n°3 : Plaque-boucle monobloc en bronze avec incrustation de grenats (seconde moitié du VI^e s.))
- 23 HINCKER Vincent

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue aérienne du site, enclos protohistoriques au premier plan

(2009)

Fig. n°2 : Plan général des vestiges

(2009)

Fig. n°3 : Plaque-boucle monobloc en bronze avec incrustation de grenats (seconde moitié du VI^e s.)

(2009)

AUTEURS

VINCENT HINCKER

CG du Calvados